Chapitre 10 : La Mémoire et l’Étoile

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 10 : La Promesse de l’Aube

Le vent d’automne balayait la vallée de la Thur, faisant claquer les volets en bois de L’Étoile des Vosges. À l'intérieur de l'auberge presque déserte, l'atmosphère était tiède, embaumant la cannelle et la cire d’abeille.

Derrière le comptoir en chêne massif, Sophie frottait machinalement le bois avec un torchon humide. Ses gestes étaient automatiques, ancrés dans une routine qui la maintenait à flot. Sous son tablier de toile, le tissu d'un chemisier d'emprunt flottait légèrement sur ses épaules. Elle n'avait plus les rondeurs de sa jeunesse. Ses clavicules saillaient sous sa peau pâle, ses poignets semblaient presque fragiles, et ses mains étaient gercées par le froid et les produits de nettoyage bon marché.

Dans ce monde moderne qu'elle ne comprenait qu'à moitié, Sophie livrait une guerre silencieuse et affamée. Sans identité légale, sans compte bancaire ni véritable salaire, elle vivait de la solidarité montagnarde, travaillant au noir pour un toit et quelques billets. Chaque pièce gagnée, chaque morceau de pain frais, elle les offrait à la petite fille qui jouait sagement avec ses cubes de bois dans un coin de la salle. Pour que Rebecca ait des chaussures chaudes et le ventre plein, Sophie avait accepté d'avoir froid, de porter les vieux pulls élimés de sa sœur Léonie et de sauter des repas. Une maigreur de louve protectrice, prête à s'effacer et à supporter la peur viscérale d'être démasquée à la moindre visite médicale pour que son enfant grandisse dans la lumière.

En regardant sa fille de trois ans, dont les boucles sombres encadraient un visage aux traits si douloureusement familiers, l'esprit de Sophie glissa, une fois de plus, vers le gouffre de ses souvenirs.

Le premier sens à lui être revenu n'avait été ni la vue, ni l’ouïe. Cela avait été un froid chirurgical, absolu, figeant son sang avant même que son cœur ne daigne reprendre son travail.

Puis, il y avait eu le fracas.

Un sifflement strident de vapeur sous pression, le hurlement métallique des verrous hydrauliques sautant de leurs gonds, et le couvercle de sa capsule de stase s'était ouvert. Éjectée en avant, Sophie s'était effondrée sur le sol d'un laboratoire plongé dans les ténèbres, recrachant le liquide chimique qui saturait ses poumons dans un spasme d'agonie.

Autour d'elle, la base secrète d'HYDRA s'effondrait de l'intérieur. Les serveurs grésillaient, rendus aveugles par un piratage massif à l'échelle mondiale — la chute du SHIELD, dont elle ignorait alors tout. En rampant, grelottante, vers une console dont l'écran de secours clignotait faiblement, elle avait déchiffré la date d'extraction du système.

Année : 2014.

Le monde qu'elle avait quitté sous les bombes en 1945 n'existait plus. Soixante-neuf ans s'étaient évaporés pendant qu'elle dormait. Le vertige l'avait clouée au sol. Elle était un fantôme jeté au milieu d'un siècle inconnu. Mais l'eau de la condensation sur les murs de béton s'était mise à trembler et à lérer autour d'elle, réagissant à sa panique. Ses pouvoirs, eux, n'avaient pas vieilli.

Poussée par l'instinct de survie, elle s'était drapée dans une bâche militaire trouvée dans les décombres et avait fui vers la surface.

Les premiers jours de marche à travers l'Europe furent un cauchemar éveillé. Le paysage avait muté. Les forêts étaient éventrées par des routes d'asphalte noir où filaient à des vitesses effrayantes des machines de métal hurlantes. Le ciel de nuit était pollué de lumières artificielles. Les pieds en sang, fuyant les villes immenses et leurs foules aux regards vissés sur de petits écrans lumineux, Sophie s'était laissée guider par une boussole intérieure viscérale : les crêtes des Vosges.

Il lui avait fallu des semaines d'errance clandestine, volant quelques fruits dans les vergers, pour atteindre enfin les toits pentus et les balcons fleuris de son enfance.

Lorsqu'elle avait frappé, tremblante de froid et d'épuisement, à la porte en chêne de l'ancienne maison familiale, le temps lui avait infligé sa plus cruelle leçon. La porte avait grincé. Une femme très âgée, voûtée, au visage finement raviné par les décennies et aux cheveux blancs comme le givre, avait ouvert l'entrebâillement.

Sophie était restée pétrifiée. Sous ces rides, derrière ces lunettes épaisses, elle avait reconnu

les yeux rieurs de la petite fille aux tresses blondes qu'elle avait laissée derrière elle.

— Léonie... ? avait murmuré Sophie, la voix brisée, s'accrochant au chambranle pour ne pas tomber.

La vieille dame avait lâché sa canne. Elle avait fixé cette jeune femme aux grands yeux apeurés, couverte de crasse, mais qui n'avait pas pris une seule ride depuis le jour de sa disparition sous l'Occupation.

— Sophie... ? avait soufflé Léonie dans un hoquet terrifié, persuadée d'avoir perdu la raison. Mien Gott, Sophie...

Les bras fragiles de sa petite sœur s'étaient ouverts, et Sophie s'y était effondrée, trouvant enfin un port d'attache après un naufrage de soixante-dix ans.

Dans la vallée, on savait taire les secrets. Le maire, petit-fils d'un ancien de la Résistance qui avait combattu avec leur père, avait fermé les yeux sur cet anachronisme vivant. On l'avait installée dans une ancienne bergerie rénovée à l'écart du village, lui fournissant le strict minimum pour subsister sous le radar de l'administration.

Mais le véritable miracle s'était manifesté quelques semaines plus tard. Une fatigue écrasante, des nausées matinales. Le verdict d'un médecin de famille discret l'avait foudroyée : la grossesse, entamée juste avant la cryogénisation, avait survécu à la glace, protégée par les altérations cellulaires d'Abysse.

La naissance de Rebecca avait été son salut. Ce bébé, fruit d'une cobaye d'HYDRA et d'un soldat mortel, était parfait. Mais élever cet enfant dans l'ombre avait un prix absolu. Ne pouvant justifier d'aucun papier d'identité valide, Sophie cousait, troquait, et s'épuisait. Elle vivait dans la terreur constante qu'on vienne la lui arracher.

Une terreur justifiée par l'écran d'une télévision, quelques mois après son réveil.

Un soir, aux informations internationales, une photo satellite floue avait glacé le sang de Sophie. Le Soldat de l'Hiver. Un assassin fantôme de la guerre froide, responsable d'attentats récents. James était vivant. Mais le visage figé, le regard mort, le bras de métal brandissant une arme lourde... ce n'était plus son James. C'était la machine de Karpov. Sophie s'était effondrée en larmes, comprenant qu'elle ne pouvait pas l'approcher. Révéler son existence, c'était livrer

Rebecca à une arme décérébrée.

Elle s'était tue. Pendant des années, elle avait élevé leur fille seule, racontant à l'enfant les histoires d'un héros disparu dans la neige.

Jusqu'au jour où les journaux avaient parlé des accords de Sokovie, puis d'un procès. Le Soldat de l'Hiver avait été lavé du conditionnement. Il était libre. Désespérée, brûlant d'un espoir insensé, Sophie avait trouvé du vieux papier et une enveloppe. Elle lui avait écrit, mois après mois, les envoyant à la Tour des Avengers, la seule adresse publique qu'elle avait pu trouver. Elle n'avait jamais osé mentionner Rebecca, de peur que la lettre soit lue par d'autres, mais elle y avait hurlé son amour et son attente.

Puis... rien. Le silence.

La froideur des semaines sans réponse l'avait lentement achevée. Elle en avait conclu, le cœur en cendres, qu'il avait tourné la page. Qu'il essayait de se reconstruire loin des horreurs d'HYDRA, et qu'elle faisait partie d'un passé qu'il ne voulait plus jamais déterrer.

Tirée de ses souvenirs par le rire cristallin de Rebecca qui venait de faire s'effondrer sa tour de cubes, Sophie ferma les yeux une seconde pour ravaler l'étau qui enserrait sa gorge.

C'est à cet instant précis, alors que la nuit enveloppait définitivement les sommets, que l'atmosphère de la pièce changea du tout au tout.

Un frisson violent, archaïque, lui parcourut la nuque. Quelque chose d'électrique, de lourd, venait de déchirer l'air de la vallée. L'eau contenue dans le verre posé sur le comptoir se mit soudain à frémir violemment, tandis que la condensation sur les vitres de l'auberge se figeait en motifs géométriques avant de fondre d'un seul coup. Son sang, sous sa peau, réagissait comme un aimant. Ses pouvoirs reconnaissaient sa présence avant même que ses yeux ne le croient.

La clochette de l'auberge tinta doucement.

Sophie s'arrêta net. Ses doigts se crispèrent sur le torchon jusqu'à s'en blanchir les jointures. Lentement, le souffle bloqué dans la poitrine, elle redressa les épaules et tourna la tête vers la lourde porte en bois massif.

Un homme aux larges épaules se tenait sur le seuil.

Sa carrure athlétique remplissait l'encadrement de la porte. Sous sa veste sombre, l'ombre d'un bras gauche inhabituellement massif se dessinait, mais ce ne fut pas cela qui pétrifia Sophie. Ce furent ses yeux. Ses grands yeux d'un bleu profond, embués de larmes, qui venaient de la transpercer comme un éclat de lumière dans les ténèbres.

Le torchon glissa de ses mains pour s'écraser sur le parquet.

Les décennies de glace, le silence, la faim, la terreur... tout s'évapora dans le silence assourdissant de la pièce. Il n'y avait plus que lui. Vivant. Le regard chargé d'une fureur d'aimer qui avait survécu à la fin des temps.

— James... murmura-t-elle, dans un souffle qui portait à lui seul le poids d'un siècle d'attente.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés